

DE LA CONVERSATION AU CONSERVATOIRE

30 SEPTEMBRE-01 OCTOBRE 2010

SALLE DU ROY, CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, QUÉBEC

La perspective pluridisciplinaire qu'a adoptée la recherche depuis une dizaine d'années a invité à privilégier la notion de *scène* dans les champs d'étude qui s'intéressent aux genres littéraires dits mineurs (illustration, arts du spectacle, musique). Dans le domaine de l'illustration, depuis le roman jusqu'au conte, de nombreux travaux ouvrent un dialogue nouveau entre les deux dimensions des « iconotextes », le texte et l'image, et s'interrogent sur le statut de la lecture ainsi que de ses représentations figurées. Par delà la tragédie lyrique et l'opéra-ballet, metteurs en scène, acteurs, directeurs d'ensemble de musique dite « baroque » se penchent sur les conditions de représentation et la déclamation des « petits » textes. Chaque fois, outre leur statut de contre-modèle, et parce qu'ils en procèdent, les genres mineurs supposent un imaginaire qui leur est propre et sur lequel agissent des pratiques sociales, sans compter les lieux et les moments où ils s'illustrent. Notre colloque se propose donc de réfléchir sur les notions de scénographie et de dramaturgie, aussi bien fantasmagoriques et discursives que concrètes, en privilégiant notamment l'espace du salon. Les notions de public et de réception – fantasmés ou attestés – nous requerront particulièrement. De fait, comment, entre 1680 et 1780, les genres mineurs construisent-ils, reflètent-ils, donnent-ils à lire, à voir et à entendre un espace de sociabilité ? Quelles valeurs le cercle de société porte-t-il ? Quel rôle le divertissement tient-il, en quoi construit-il un discours nouveau sur les genres mineurs ? Comment dire / déclamer les petits genres littéraires qui en forment une part importante ? Comment les accompagner musicalement, et que devient le concours des arts dans le cadre intime ? Dans le domaine de l'illustration et des arts décoratifs, que signifie le qualificatif de « purement » divertissant qu'on leur accole souvent ? On s'interrogera sur la représentation *du* et *dans le* salon, sur les divertissements qu'on y offre, sur la nostalgie de temps anciens souvent évoqués. Enfin, à l'autre extrémité du siècle, le nouveau débat sur les *antiquités nationales* en Europe, par et pour un nouveau *public*, s'inscrit dans une réflexion historique, morale et esthétique, d'ordre patrimonial. Les genres mineurs semblent alors pris dans une tension entre dimension éphémère et désir de fixer une vision rétrospective.

Les communications s'inscrivent dans l'un ou l'autre de ces trois axes : **1.** Voix des genres mineurs. **2.** Scènes des genres mineurs. **3.** Figures et discours des genres mineurs.

PAULINE BEAUCÉ, *Université de Nantes* : « Les parodies dramatiques d'opéra de J.-E. Despréaux : le petit genre sur la scène des "grands" ? ». JEANNE BOVET, *Université de Montréal* : « La lecture simple ou le théâtre à l'épreuve du salon ». LOÏC CHAHINE, *Université de Nantes* : « Le rôle des divertissements à la Nouvelle Comédie-Italienne : dramaturgie du spectacle ». AURÉLIA GAILLARD, *Université de Bordeaux-III* : « Le conteur est le spectateur. Gaze, voile et rideau dans les *Contes et nouvelles en vers* de La Fontaine au travers des éditions illustrées du XVIII^e siècle ». DAPHNE M. HOOGENBOEZEM, *Université de Groningen* : « Illustrer, c'est définir. La réception internationale du conte de fées français à travers l'image ». JUDITH LE BLANC, *Université de Paris-X Nanterre* : « Entre les murs du couvent : parodies (anti)spirituelles ». ISABELLE LIGIER-DEGAUQUE, *Université de Nantes* : « Porter le théâtre de société et les salons sur la scène des "petits genres" : interrogation des pratiques mondaines chez Pannard et Boissy ». CHRISTOPHE MARTIN, *Université Paris Ouest Nanterre La Défense* : « Genre mineur et esthétique de la grâce : *Le Temple de Gnide* de Montesquieu, et son illustration au XVIII^e siècle ». STÉPHANIE MASSÉ, *Université Laval* : « Quand conservatoire rime avec futoir : parodies érotiques pour société théâtromaniaque et guillerette ». MARIE-EMMANUELLE PLAGNOL, *Université de Paris-XII* : « Carmontelle : du salon à l'écriture ou entre conversation et théâtre ». JACOMIEN PRINS, *Oxford University* : « Charles Burney's Musical Tours in Europe: an Eighteenth-Century View on Music Played in the Salon ». SOPHIE RAYNARD-LEROY, *The State University of New York at Stony Brook* : « Représenter, c'est définir. De la promenade littéraire au conte de fées ou la représentation du merveilleux ». FRANÇOISE RUBELLIN, *Université de Nantes* : « Dormir à l'opéra, aux Italiens, et à la Foire : parodies de la scène du songe d'Atys ». AURÉLIE RUSTERHOLTZ ET FRANÇOIS CHAIX, comédiens, Paris : *Mélusine* de Fuzelier (1719), lecture-interprétation. GUY SPIELMANN, *Georgetown University* : « Investigations sur les traces de l'événement spectaculaire : l'iconographie introuvable (?) de la Parade ». CONCERT, CHAPELLE DU MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE : Sylvain Bergeron (luth et guitare baroque), Marie Magistry (soprano), Madeleine Owen (luth et théorbe).